

Feuilleton Théâtral

TRÈS pimpant dans son nouveau costume blanc et or, le Palais Royal a offert à ses habitués un spectacle charmant à l'occasion de sa réouverture.

"Paris-Montréal," revue-vaudeville en trois actes de MM. Numa-Blès et Lucien Boyer est une de ces pièces sur lesquelles on résume son impression en disant comme le poète : "J'ai ri, me voilà désarmé." Je vous présenterais bien les personnages pour qu'ils vous contassent leur petite histoire, mais voilà, d'histoire ils n'en ont pas.

En effet, les auteurs ne sont pas très fixés comme il convient à des révuistes. Leur fonction est de blaguer et pourvu qu'ils blaguent avec esprit, personne ne leur en voudra de leurs espiègleries. Ils peuvent impunément donner des chiquenaudes sur tous les nez et des pichenettes sur les plus gros "pifs" politiques ; ils sont libres, ils ne blesseront personne. Et puis il faut se souvenir qu'ils chantent et tant qu'on chantera les gouvernements pourront dormir tranquilles sur leurs moëlleux oreillers administratifs ; ça ôte aux mécontents toute velléité de crier.

Les auteurs de "Paris-Montréal" bien que parisiens ont montré qu'ils connaissaient le public montréalais en blaguant, en chansonnant les divers partis politiques, les choses et les gens, le monde et la ville ; en commentant de façon ironique les faits du jour et de la veille, les potins, les événements de toute nature ; en mettant en lumière par un tour adroit les défauts de telle institution, les inconvenients de telle pratique, enfin les côtés médiocres ou ridicules de telle œuvre.

Les deux premiers actes de la revue de MM. Blès et Boyer sont satiriques comme il convient et le troisième parodique comme il sied à toute revue qui se respecte. Car dans son débail apparent la revue observe une technique régulière, tout comme de la tragédie classique.

Le premier tableau est très comique et bien enlevé. Il y a malheureusement dans le second des "vides" par ci, par là, qui le rendent languissant. Cependant cette impression est vite

dissipée par le troisième acte, qui est désopilant.

Somme toute, "Paris-Montréal" est une revue fort amusante, qui mérite d'avoir un énorme succès. Elle a la première des qualités, la bonne humeur ; elle est en plus foncièrement honnête, quoique bon enfant. Les couplets pétillants sont arrangés sur des airs connus dont le choix aussi bien que l'arrangement font honneur au populaire chef d'orchestre du Palais-Royal.

Étonnez-vous donc après cela qu'on a refusé du monde rue Lagauchetière.

Les auteurs interprètent eux-mêmes deux rôles de leur revue ; ils s'y montrent excellents acteurs et diseurs concoumés. Madame Rhéa-Harmant est tour-à-tour un petit chat noir et un petit castor gracieux et des plus jolis ; à bons regardeurs, salut. Voici pour les entendeurs : nous avons d'abord la commère, la charmante Jarrié, dont la voix est séduisante comme toute la personne et à qui on ne pourrait reprocher que de manquer un peu d'entrain. Mademoiselle Pezet est gentille, mais elle devra soigner sa diction qui n'est pas toujours très nette ; Pomponette chahute beaucoup mieux en "Carrie Nation" qu'en "Moulin-Rouge."

Le compère est un bon compère et Cartal est amusant de même que Dane est spirituel ; mais Harmant est supérieur. Quel merveilleux fantaisiste-bouffe ! C'est un très bon comédien, qui rappelle Albert Brasseur.

Nous regrettons que l'ensemble ne soit pas complète par des figurantes mieux stylées et je comprends qu'on ne "patine pas avec l'amour" surtout quand le dieu malin se cache sous les traits de mademoiselle Castry.

La "Dame aux Camélias" a servi de débuts aux nouveaux artistes engagés à Paris pour la saison régulière du théâtre des *Nouveautés*.

Nous ne saurions rien dire du chef d'œuvre de Dumas qui n'ait été déjà dit. C'est une pièce écrite dans la fougue de la vingtième année et tous ceux qui ont eu vingt ans ne sauraient tenir contre l'explosion des ardeurs juvéniles d'Armand et de Marguerite, qui sacrifient tout à leur amour,

raison, convenance, devoir, honneur. Aussi la "Dame aux Camélias" sera-t-elle toujours bien accueillie de tous les publics.

Seulement nous pouvons reprocher à la direction des *Nouveautés* le choix de cette œuvre parce que nous l'avons entendue mainte et mainte fois à Montréal, jouée par des "étoiles."

Il est permis de se demander pourquoi on s'obstine ainsi chez nous, à nous resasser le vieux répertoire ; c'est à croire que nous ne sommes susceptibles d'apprécier que ce que nous avons entendu et réentendu. Si on nous donne du Dumas aussitôt c'est la "Dame aux Camélias" ou le "Demi-Monde" qui s'impose. Je veux croire que ce sont là deux belles pièces et de celles qui resteront, mais ce n'est pas faire compliment au maître que d'exclure de notre scène canadienne, toutes ses autres œuvres.

Pourquoi, par exemple, ne pas avoir mis à l'affiche, "Denise" ou bien encore "La femme de Claude" ?

On ne saurait trop insister pour que les directeurs renouvelassent le répertoire. Nous sommes plutôt ignorants en fait de théâtre, et ça n'est pas en nous parquant ainsi, dans un choix restreint d'œuvres consacrées, qu'on réussira à faire notre éducation théâtrale. Vraiment nous serions excusables de penser que les auteurs dramatiques, en France, sont tous morts ou en train de mourir et que le théâtre contemporain agonise, quand au contraire il se porte bien et fait des petits. Paul Hervieu, É. Brieux, É. Rostand, A. Capus, Maurice Donnay, Henri Lavedan, Pierre Wolff, etc, sont autant d'auteurs que nous ignorons et qui nous ferait grand bien de connaître.

De même que nous ne pouvons penser être familiers avec Dumas, Sardou, Augier, Pailleron, Bisson, etc, parce qu'on nous a répété, souvent jusqu'au radotage, une ou deux pièces de ces grands auteurs dramatiques.

Le théâtre des "Nouveautés" possède une bonne troupe homogène, espérons que la direction saura en profiter pour renouveler "notre répertoire," ce dont le public Montréalais lui saura gré.

Un mot de l'interprétation de la "Dame aux Camélias" :